

## SOMMAIRE.

R. HICKEL: Réunion du 27 Juillet 1925 a Grenoble . . .	Pag. 1
ALEXANDRE OUGRENOVITCH: Nos desseins et nos tâches . . .	8
PH. BAUBY: Le reboisement des collines dans le département des Bouches-du-Rhône . . . . .	16
ANDREA GIACOBBI: Sulla tecnica dell'impianto del pino ma- rittimo . . . . .	26
Nouveaux membres . . . . .	33

# SILVA MEDITERRANEA

BULLETIN DE LA " SILVA MEDITERRANEA "

Ligue forestière internationale méditerranéenne

## Reunion du 27 Juillet 1925 a Grenoble

Présidence de M. le Commandeur Stella

Directeur des Forêts d'Italie.

Assistent à la séance, en ôtre des nombreux membres de la Ligue présents au Congrès Forestier International de Grenoble: M. le professeur Bommer de Bruxelles, Champsaur, de Lapasse, Laporte, Conservateurs des Eaux et Forêts, Capoduoro, Dusautoy et Vernet, Inspecteurs.

M. Hickel rend compte de la situation de la Ligue: le premier bulletin, rédigé par A. Pavari, a paru; de nouvelles adhésions ont été recueillies. La Ligue peut donc être considérée comme entrée dans la voie des réalisations.

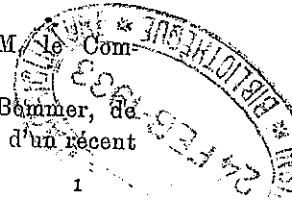
Malheureusement, les changements apportés au dernier moment dans le programme du Congrès forestier ont entraîné le changement de la date fixée pour la réunion de la *Silva mediterranea*, sans qu'il fût possible d'en avertir à temps les membres.

En l'absence du trésorier, empêché d'assister à la séance, M. Hickel donne un bref aperçu de la situation financière de la Ligue.

Elle est satisfaisant, grâce à l'économie qui a été la règle dans les dépenses, et surtout grâce à la générosité de la Direction des Forêts d'Italie qui a pris à sa charge les frais d'impression du premier bulletin.

De vifs remerciements sont votés à l'adresse de M. le Commandeur Stella.

La parole est ensuite donnée à M. le professeur Bommer, de Bruxelles, qui fait part des observations, qu'au cours d'un récent



67 49

voyage en Corse, il a eu l'occasion de faire sur le pin maritime. Le pin de Corse lui a paru présenter des caractères de race très nets : couvert plus épais, fût plus haut, tige remarquablement droite, écorce spéciale, etc.



Forêt d'Aitone (Corse) — *Pinus Pinaster*.

M. Hickel, au cours d'exploitations en Bretagne, en 1917, a eu l'occasion de faire abattre des pins présentant ces caractères, et contrastant avec les autres pins maritimes du pays, qui présentaient une pourcentage considérable de tiges courbes. Il ne doute pas que ce ne fussent là des pins de Corse (pin de Corte, *Pinus Hamiltonii* Ten.), race qui se rencontrerait d'ailleurs aussi dans l'Appennin, l'Espagne et le Portugal. Elle passe aussi par plus rustique.

M. de Lapasse (1), ancien Conservateur des Forêts à Ajaccio, confirme les observations du M. Bommer sur le pin maritime de Corse, qui se distingue par une écorce rougeâtre et non brun-violacée comme celle du pin maritime des Landes de Gascogne.

Il se rencontre, entre 100 et 200 m. d'altitude, pur ou en mélange avec le chêne vert, puis jusqu'à 900 à 1000 m. avec le

(1) Cfr. DE LAPASSE, *Revue des Eaux et Forêts*, Juin, 1913.

pin laricio. On a commencé à le gemmer en 1856, mais, abandonnée peu après, cette exploitation ne fût reprise qu'en 1909, principalement dans la forêt communale de Zonza.

Le rendement est très sensiblement analogue à celui qu'on obtient dans les Landes.

M. le professeur Baro (« Escuela especial des Montes de Madrid ») fait ensuite la communication suivante :

Je ne puis que confirmer ce qui vient d'être dit du pin maritime ; on ne peut en nier les avantages pour le repeuplement du bassin méditerranéen, et en Espagne sa végétation est excellent sur les côtes des provinces de Malaga et de Grenade, mais, sur le reste de la côte, depuis Grenade jusqu'au cap Creus, sur tous les versants Est et Sud des Cordillères ibériques et les dépendances Sud et Sud-Est de la Sierra Nevada, depuis 1000 m. jusqu'à la mer, dans les terrains calcaires, il y a des années entières sans une seule goutte d'eau. Là, depuis les rochers les plus escarpés jusqu'aux collines steppiques (*cerros-esteparios*) et aux rivages de la mer, aucune essence n'a autant de valeur pour le reboisement que le pin d'Alep. Il en est de même au Maroc dans une zone peu éloignée du littoral, de Ceuta à Melilla et même en Algérie. Sur presque toutes les côtes du golfe de Lyon, de celui de Gênes, en Sicile, en Calabre, sur le littoral est de l'Adriatique, presque partout en Grèce, etc. on a à faire à des formations calcaires et à des conditions climatiques semblables, quoique souvent moins extrêmes. Il y a donc, quant au sol et au climat, une zone majeure dans le bassin du *Mare nostrum*, où la création de la forêt de pin d'Alep est plus facile que celle de la forêt de pin maritime, et une autre zone, non négligeable, où l'existence de cette dernière est impossible.

Quant à la valeur industrielle du pin d'Alep, j'en ai vu dans la sierra de Yeste (Albacete), des peuplements très difficiles à distinguer, avec leur densité, leurs fûts lisses, droits, élancés, et même par l'état du sol sous le couvert, en plein calcaire, du pin laricio, qui s'y mélange entre 100 et 1000 mètres. Il serait donc possible, en créant des massifs serrés, dans des conditions favorables, et en évitant les atteintes du bétail, d'avoir de belles futaies. Dans la sierra de Espûna (Murcie), où la pluie, en certaines années, fait défaut, on a reboisé 3.500 hect. en pin d'Alep, dans les sols les plus calcaires, les plus dénudés, les plus mauvais. Enfin pour les terrains salés, nombreux en Espagne, le pin d'Alep est d'un précieux secours.

Certes, le pin d'Alep est de qualité et de valeur médiocres, mais qu'est-ce dans la disette mondiale et en présence des besoins toujours croissants en bois d'oeuvre de grandes dimensions ?

D'autre part, nous savons tous que le gemmage du pin d'Alep produit autant que le pin maritime, avec une excellente gemme, dont l'essence contient une proportion élevée d'éléments lévogyres, très importants, croyons-nous, pour l'obtention de certains dérivés synthétiques des plus intéressants.

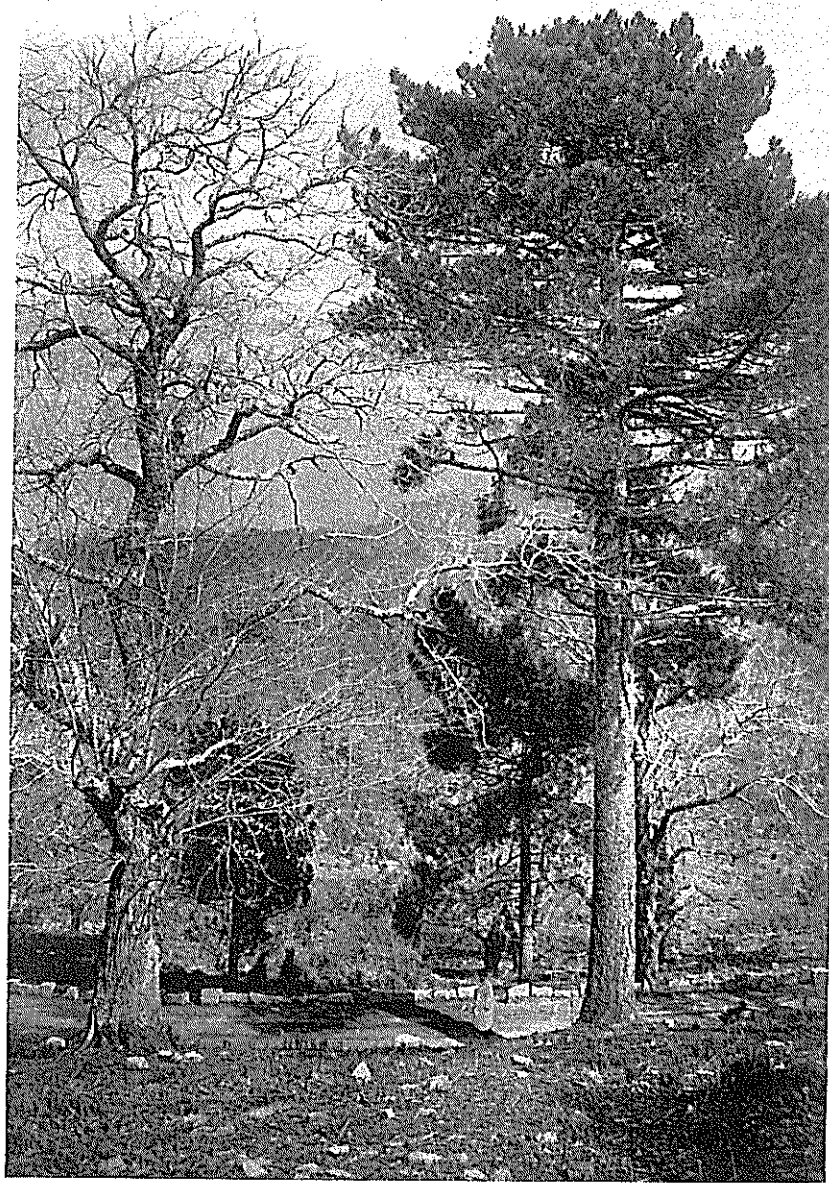
Pour ces raisons, j'estime que nous devons considérer le pin d'Alep comme une des essences les plus intéressantes à étudier pour le reboisement de la région méditerranéenne, tant pour la facilité relative avec laquelle on peut l'y planter, que pour sa rusticité eu égard au sol et au climat; et pour ses produits, ceux du gemmage en particulier.

M. le professeur Flahault insiste sur l'importance du gemmage du pin d'Alep. Etant donné, dit-il, que le pin d'Alep est l'arbre le plus caractéristique de la région méditerranéenne, étant donné aussi que sa résine est abondante, riche et facile à exploiter, il y a lieu de souhaiter la constitution de grandes étendues des forêts de pin d'Alep dans les pays de collines calcaires, qui lui conviendraient particulièrement. Il ajoute qu'aux environs de Montpellier des propriétaires ont échappé aux conséquences désastreuses de la mévente des vins en 1906-1908 en exploitant la résine de leurs pins d'Alep avec des moyens cependant précaires.

M. Laporte (1), ancien Conservateur des Eaux et Forêts à Oran, donne ensuite quelques détails sur le gemmage du pin d'Alep dans le département d'Oran.

D'abord purement accidentels, pratiqués surtout au moment de la guerre de Sécession, les gemmages n'ont été repris sur une certaine échelle qu'en 1905 dans les forêts domaniales et ont donné des résultats très satisfaisant. Malheureusement de terribles incendies ont, en 1914 et 1915, détruit la plus grande partie des peuplements gemmés. M. Laporte ajoute que le pin d'Alep a le défaut de refermer difficilement ses quarres, ce qui constitue un obstacle au gemmage à vie.

(1) Cfr. LAPORTE, *Les exploitations et le gemmage des forêts du pin d'Alep dans la province d'Oran.* (« Revue des Eaux et Forêts », Oct. et Nov. 1911).



*Pinus Pinaster.* - Forêt de Zonza (Corse)

Arbre de 80 ans, environ - 22 m. ht. - 3 m. 21 circ. à 1.50.

M. Champsaur, ancien Conservateur des Forêts à Oran, estime que la lenteur de la cicatrisation des quarres a été fort exagérée.

M. Champsaur signale que dans le département de ce nom le pin d'Alep est une essence de première grandeur qui se rencontre très au sud, jusque dans la région d'Aflou et d'Aïn Sefra.

M. Hickel confirme l'exceptionnelle qualité des pins d'Alep du Sud oranais, qu'il a visités autrefois. Il signale l'intérêt que présenterait l'étude des races d'une essence dont l'aire est aussi étendue. Il a visité en 1907 les reboisements exécutés dans les régions Karstiques de Carniole et d'Istrie. Dans le voisinage de l'Adriatique, on faisait un large emploi, sous le nom de *Pinus Paroliniana* d'un pin qui semble n'être qu'une race de pin d'Alep, remarquable par la hauteur et la rectitude de son fût (1).

M. Bauby exprime la crainte que les risques d'incendies ne soient augmentés du fait du gemmage.

M. Hickel ne le pense pas : la forêt gemmée est constamment parcourue pendant la saison chaude par les résiniers, intéressés au premier chef à éviter les incendies.

On a donc constamment sur place le personnel nécessaire à la lutte contre l'incendie, ce qui est la meilleure des garanties.

M. le Conservateur de Lapasse signale ensuite que le gemmage a été tenté aussi en Corse sur le pin Laricio : les premières exploitations datent de 1856, mais l'extraction de la gomme ne fut réellement active que de 1862 à 1867, c'est-à-dire pendant la guerre de Sécession. Puis la baisse des cours de la résine amena un arrêt dans les opérations, qui en furent reprises sur une certaine échelle qu'en 1911. Le gemmage est très préjudiciable au Laricio de Corse, parce qu'en raison de la lenteur de sa croissance, les quarres ne se recouvrent pas.

M. Hickel fait observer que le pin Laricio est gemmé sur une grande échelle en Autriche. Il a eu l'occasion de voir aux environs de Vienne, en 1907, du pins gemmés par un procédé, d'ailleurs absolument rudimentaire, analogue à celui en usage dans les Etats-Unis.

Il attire l'attention des congressistes sur la question des diverses races du pin Laricio, dont l'aire comprend tout le bassin méditerranéen. Une étude d'ensemble du pin Laricio a paru dans

---

(1) Considéré comme une espèce par Tenore et nommé par lui *Pinus brutia*. Il est très répandu dans l'île de Rhodes etc. (n. d. r.).

*España Forestal* (1); c'est la plus complète qui ait été publiée. Toutefois l'emploi des différentes races suivant les conditions du sol est encore peu étudié. On emploie surtout en France celles de Corse, de Calabre, d'Autriche et, sur une moindre échelle, la variété *Satzmanni*. Il semble qu'on ait abusé de la variété autrichienne (pin noir), à la place de laquelle on aurait pu, dans bien des cas, substituer avec avantage le pin de Corse ou le Laricio d'Espagne.

Il y a en Espagne, surtout dans la région de Cuenca, d'immenses étendues de Laricio, d'une race bien supérieure au pin noir, et qui est adaptée aux terrains calcaires. En France, on a beaucoup planté, il y a plus d'un siècle, la variété de l'Est, pin de Caramanie ou de Tauride; il y aurait lieu de reprendre les expériences avec cette race. Enfin, nous ne sommes guère renseignés sur la valeur du Laricio de Grèce.

On aborde ensuite la question des incendies. M. Hickel préconise les études locales de cette question: il y a sans doute des méthodes générales pour combattre le feu, mais les conditions locales peuvent en rendre certaines inopérantes et d'autres très efficaces.

M. Baro insiste sur l'importance de la lutte contre les incendies de forêts, qui est avec le système pastoral dans certaines régions, la cause la plus importante des destructions de forêts. Ce sont-là des obstacles presque insurmontables pour le reboisement ou simplement la mise en valeur des terrains actuellement livrés au parcours, qui cependant ne rapporte qu'une peseta par hectare et par an.

M. le professeur Flahault estime que la Ligue ne saurait se désintéresser d'une question trop méconnue, dont l'importance est extrême en beaucoup de pays méditerranéens; c'est la question du vent et de la nécessité d'abriter les cultures et la forêt elle-même contre les funestes effets du vent.

M. A. Pavari et Merendi appuient cette affirmation.

M. Hickel parle dans le même sens: il lui a été donné d'observer, en Limousin, une plantation sur route de hêtres dont la cime s'arrasait en plan, comme une charmille taillée, les arbres ne pouvant dépasser la zone abritée par des collines situées à plusieurs kilomètres de la route.

(1) SANTIAGO OLAZABAL, *El pino laricio*, « España Forestal », 1915.

M. de Lapasse rappelle encore les effets de même ordre qui se produisent dans les dunes, au voisinage de la dune littorale.

Enfin, M. Merendi attire l'attention sur l'intérêt que présenterait l'étude des moyens d'augmenter la production de bois d'oeuvre dans les différentes parties de la région méditerranéenne.

Comme conclusion à ces diverses communications, l'Assemblée décide de mettre à l'ordre du jour, pour la prochaine réunion, à Rome, en Avril-Mai 1925, les questions suivantes:

1.° Étude des races du pin maritime, du pin d'Alep et du pin Laricio.

2.° Étude du gemmage du pin d'Alep.

3.° Lutte contre les incendies.

4.° Études des moyens propres à protéger la maintenance et l'établissement de la forêt contre le vent.

5.° Étude des moyens propres à augmenter la production de bois d'oeuvre dans la région méditerranéenne.

Enfin, sur la proposition de M. le Prof. Flahault, M. le Président propose, et l'Assemblée approuve, à l'unanimité, d'ajouter à la liste des Vice-Présidents de la Ligue M. Boudy, Directeur des Forêts du Maroc. Par conséquent, le bureau de la Ligue est ainsi constitué pour 1926-1928:

Président:	M. le Prof. R. Hickel.
Vice-Présidents:	M. Miguel del Campo (Espagne) M. Marcopoulo (Grèce) M. le Prof. A. Pavari (Italie) M. Boudy (Maroc) M. le Prof. A. Ougrenovitch (Yougoslavie)
Secrétaire général:	M. L. Laurent
Trésorier:	M. Andruéjol

R. HICKEL.